



# Les mots pour le dire :

*définir la famille dans la diversité sociale*

ALAN MIRABELLI

En 2015, l'Institut Vanier de la famille célébrera son 50<sup>e</sup> anniversaire à titre d'organisme national indépendant d'éducation et d'apprentissage voué à la promotion du bien-être des familles au Canada. Pendant cinq décennies, l'Institut aura cherché à mieux connaître et à mieux comprendre ces familles en faisant des recherches pour exposer la richesse et la complexité de la vie de famille, des familles elles-mêmes, ainsi que de leur réalité, leurs attentes et leurs aspirations. Depuis la fin des années 80, l'Institut exerce ses activités de recherche autour d'un axe central, soit la *définition fonctionnelle de la famille*.

L'Institut définit par le terme « famille » toute forme d'alliance durable entre deux ou plusieurs personnes, que ce soit par des liens de consentement mutuel ou par procréation, adoption ou placement, et qui assument conjointement des rôles dans des domaines de responsabilités tels que : soutien et soins des membres du groupe sur le plan physique, ajout de nouveaux membres (par la procréation, l'adoption ou le placement), socialisation des enfants, encadrement social des membres, production, consommation et distribution de biens et services, et soutien affectif (c'est-à-dire *amour*).

L'Institut cherchait une définition de la « famille » autour de laquelle on pourrait *discuter* plutôt que *débattre*. À cet égard, il était primordial de respecter le principe d'inclusion, si bien qu'il fallait nécessairement que cette définition s'applique à toutes les *réalités* familiales, peu importe les antécédents, la nationalité, le statut socioéconomique, l'appartenance ethno-raciale, l'orientation sexuelle ou le type de structure familiale. Or, à cette époque, les définitions utilisées par les organismes et les individus faisaient surtout écho à la réalité personnelle des intervenants appelés eux-mêmes à en *formuler* les termes. À partir de leur propre vécu familial, ceux-ci avaient tendance à projeter leur perception dans la sphère des politiques publiques ou dans les échanges sociologiques et communautaires.

Tout cela est tout à fait concevable, puisque les gens perçoivent généralement les institutions sociales à partir de leur propre réalité et du contexte où ils évoluent. Il est vrai que les familles n'ont jamais été homogènes, même à

**L'Institut cherchait une définition de la « famille » autour de laquelle on pourrait discuter plutôt que débattre. À cet égard, il était primordial de respecter le principe d'inclusion.**

l'époque des débuts de l'Institut où leur structure et leur composition étaient moins diversifiées; par conséquent, cette définition initiale de la famille ne tenait pas compte de certains modèles de famille comme les familles monoparentales, les familles reconstituées et les familles LGBTBA. Plutôt que de s'intéresser à *l'image* que projettent les familles, l'Institut s'en est quant à lui plutôt remis à une définition fondée sur *leur manière d'être*, sans égard à leur structure particulière ou à la répartition des rôles au sein de celles-ci.

Toutefois, le caractère volontairement générique de la définition de l'Institut a d'abord suscité une certaine controverse. Dès les premières publications de l'Institut, les médias ont voulu savoir si cette définition touchait, par exemple, les familles dirigées par des parents LGBTBA. Sans hésiter, on a répondu par l'affirmative : oui, parce que cette définition englobe sans distinction tous ceux et celles qui s'emploient à élever une nouvelle génération. Cette première controverse était sans doute inévitable. En tout cas, elle était nécessaire pour ne pas renier l'approche inclusive choisie par l'Institut.

La définition de l'Institut n'est pas conditionnée par le statut des adultes qui s'occupent de leurs enfants. La famille représente plutôt un *ensemble de relations* liant plusieurs individus sur une certaine période et basées sur l'entraide. Il n'est pas nécessairement question de mariage, mais plutôt d'une forme quelconque d'engagement, qu'il s'agisse d'une union de fait, de soutien monoparental ou de toute autre structure familiale. Selon une telle définition, les enfants ne sont pas une condition *absolue*, mais il faut nécessairement des liens entre un adulte et une autre personne, et qu'ils s'inscrivent dans une certaine *continuité*, ce qui suppose alors une forme d'engagement. Somme toute, la définition ne renvoie ni à un cadre ni à une structure familiale en particulier.



« L'Institut Vanier de la famille doit s'intéresser de près à la vie de famille dans toute sa diversité, c.-à-d. non pas à l'idéal familial, mais plutôt à la réalité des gens. »

- Beryl Plumptre, 1972

Au cours des années ayant précédé l'Année internationale de la famille, en 1994, cette définition fonctionnelle s'est révélée particulièrement pertinente, alors que les gouvernements exploraient diverses définitions de la famille pour fonder leurs politiques publiques familiales. Jusque-là, les gens cherchaient encore à légitimer la famille nucléaire ou leur propre réalité familiale, plutôt que de chercher une approche globale qui rendrait mieux compte de l'ensemble des familles. Vers le milieu des années 90, on a commencé à reprendre la définition de l'Institut dans divers ouvrages, si bien qu'elle figure aujourd'hui parmi les plus citées à l'échelle nationale dans le domaine des études sur la famille.

Du reste, cette définition engendre des échanges intéressants parce qu'elle met en relief le fait que toutes les familles accomplissent les mêmes choses en adoptant cependant des moyens *différents* (même si elles semblent parfois bien similaires). Au siècle dernier, il fallait cultiver pour nourrir sa famille, c'est-à-dire préserver la nourriture en conserves ou autrement, l'apprêter et la servir aux autres membres de la famille. Quelques générations plus tard, la nourriture se trouvait plutôt à l'épicerie, et les gens n'avaient plus qu'à cuisiner pour garnir les assiettes de la famille autour de la table. Désormais, les restaurants proposent aussi des plats préparés à déguster en compagnie des proches. Et cette évolution a entraîné l'apparition des supermarchés d'aujourd'hui, où l'on trouve des mets préparés tout autant que des ingrédients de base pour nourrir les familles contemporaines. Or, les familles assument toujours la même fonction essentielle, soit l'alimentation, mais grâce à des moyens différents. Autrement dit, les *familles sont de nature dynamique*, en ceci qu'elles accomplissent toujours les mêmes fonctions tout en s'adaptant au contexte socio-économique et culturel en constante évolution.

Enfin, le caractère bidirectionnel des liens entre la famille et la société se reflétait aussi dans cette définition : la famille réagit et se moule aux facteurs socioéconomiques et culturels, mais elle influe également sur ces mêmes forces. En fonction des aspirations familiales, de sa volonté de participer ou non au marché du travail, ou de ses choix de consommer certains produits et services, elle provoque le changement dans son propre *microcosme*. Collectivement, ces petits changements s'accumulent au fil du temps pour susciter une transformation à *grande échelle*, c'est-à-dire dès

**Plutôt que de s'intéresser à l'image que projettent les familles, l'Institut s'en est plutôt remis à une définition fondée sur leur manière d'être.**

lors que les institutions et les organismes réagissent aux modèles comportementaux des familles. Ces dernières ne sont pas seulement un pôle autour duquel les politiques gouvernementales ou de l'emploi sont élaborées : elles y prennent part, y résistent ou contribuent à les modifier en fonction de *leurs* besoins immédiats et personnels. Il s'agit donc d'un processus permanent de négociation et de renégociation entre la famille et la culture. Agissant comme agent de changement, les familles se conforment aussi, à certains égards, aux normes culturelles.

Il ressort de la définition de l'Institut une certaine constante au fil du temps : en cherchant à préparer les jeunes à l'économie et à la société qui les attend, les familles adoptent diverses mesures au bénéfice de leurs membres *et pour l'avancement de la société*. De fait, la société tire profit de l'éventuelle contribution de ces enfants, qui deviendront bientôt la prochaine génération d'employés, de contribuables et de membres de la collectivité.

Puisqu'elle reconnaît la diversité, la complexité et la nature dynamique de la famille, la définition retenue par l'Institut favorise le dialogue au sujet des familles et de la vie de famille, sans privilégier les intérêts d'un type de famille au détriment d'un autre. C'était d'ailleurs un problème récurrent avant la formulation de cette définition, puisque l'on avait tendance à juger un type de famille par rapport à un autre selon sa structure ou sa composition. Cette approche était sans doute accablante pour les familles ciblées, et dommageable pour notre culture. Pour paraphraser Elise Boulding, il n'y a pas assez d'amour en ce bas monde pour se permettre de rejeter certains liens affectifs, quelle que soit leur forme. En s'intéressant à *la manière d'être* des familles, il est plus facile d'adopter le point de vue du témoin plutôt que du critique. Cette approche renforce l'idée que tout ce que les familles et les parents mettent en mouvement finit par rejaillir sur la culture collective.

D'une certaine façon, tous ces aspects de la définition ne décrivent pas seulement la famille en soi, mais aussi toute la collectivité qui l'entoure. Cette dernière joue un rôle à chaque tournant, parce qu'elle reprend le flambeau là où s'arrête le rôle de la famille. D'ailleurs, le caractère très inclusif de cette définition s'explique ainsi : c'est une façon de dire que nous avons tous et toutes une responsabilité à assumer, et que c'est une responsabilité commune. Nous n'élevons pas seulement des individus, mais nous formons une culture par l'agrégation de familles qui remplissent les mêmes fonctions au nom de la société. ♡

*Alan Mirabelli a été directeur général (administration) de l'Institut Vanier de la famille. Il est membre du réseau des anciens de l'Institut.*